

Le thème de notre journée d'étude cette année traite de **la Relation**.

Pourquoi ce thème ?

Le hors série qu'ASRI a publié en 1999 s'intitule : « la méthode Ramain, une démarche vers la mise en relation. » ce qui montre bien l'importance donnée à la relation à l'intérieur de la méthode Ramain ! Pour SR, il s'agit de mettre les gens en relation avec eux-mêmes et avec d'autres. La relation à soi permet cette relation à l'autre et avec la tâche à effectuer.

Lors de nos différents CA de cette année et lors des journées d'études théoriques, nous avons beaucoup échangé sur ce thème qui recouvre tellement d'aspects qu'il est difficile à cerner !

Il peut être abordé à partir de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie, ...

On parle aussi de relations mathématiques, commerciales, éducatives, thérapeutiques, familiales... qui recouvrent chacune des réalités différentes. Mais à chaque fois, pour qu'il y ait relation il faut qu'il y ait distance, altérité.

S'il y a confusion, il n'y a pas de relation. Celle-ci n'est pas toujours une situation positive et enrichissante. Il y a des relations qui emprisonnent : relations de pouvoir qui peuvent engendrer la soumission et la perte d'autonomie de la personne qui les subissent (relations hiérarchiques), relations fusionnelles qui enferment (relations familiales par ex.), relations d'exclusion (peur de l'autre, racisme), relations de fascination (cfr actualité : dénonciation par des actrices d'agressions sexuelles)

Le point commun à toutes ces situations de « non relation » est qu'elles sont asymétriques : il n'y a pas d'échange.

Notre étude aujourd'hui consistera donc à voir comment le Ramain permet de construire, de développer des relations qui fassent grandir la personne.

Qu'est ce que la relation ?

Pour *Lafon* (dictionnaire de psychopédagogie), c'est le lien qui fonde la relation de moi à l'autre: passer de la rencontre à la connaissance de l'autre c'est lui donner une signification et l'identifier, non seulement en lui reconnaissant une identité mais en m'identifiant à lui ; dans ce lien devenu affectif, mon attitude envers l'autre se structure, le personnalise et me personnalise (identification structurante) Cette identification peut m'enrichir ou peut menacer mon autonomie et évoluer vers une dépendance qui peut m'aliéner dans l'autre dans une soumission dévalorisante, à moins que je ne m'en défende par la rupture et la révolte.

Le lien entre l'enfant et sa mère et, à travers elle avec l'environnement, se constitue dès avant la naissance. Le fœtus réagit aux sons, à la voix de sa mère et de l'entourage, ... aux émotions de sa mère qu'il perçoit, aux mouvements...

Pour Winnicott (*"Le bébé et sa mère"* Ed payot), dès la naissance, la construction du lien mère-enfant se manifeste par une capacité à établir une interaction émotionnelle suffisante et un véritable échange. Le soutien du moi de la mère facilite l'organisation du moi du bébé. Ce qui paraît simple lorsque tout se passe bien dépend en fait de la relation précoce où le bébé et la mère ne font qu'un.

Cette relation est au départ asymétrique, l'enfant étant entièrement dépendant de sa mère, mais des interactions ont lieu qui peuvent aider à créer des relations avec l'environnement et le monde lorsqu'elles se passent dans de bonnes conditions. *Ajuriaguerra* parle de « dialogue tonique » lors des ajustements corporels mutuels spontanés entre la mère et l'enfant.

Ces interactions peuvent parfois être dysharmonieuses Il se crée donc "engrenage" de mauvaise communication : les ajustements entre la mère et l'enfant souffrent de la non perception des signaux, de leur mauvais décodage ou encore de l'inadéquation de la réponse de chaque partenaire

Boris Cyrulnik ("*Sous le signe du lien*" Ed Hachette) relate l'observation d'une mère et de ses jumeaux pendant trois ans. « La mère dit que son émotion est différente pour chaque jumeau : facile pour Robert, étrangement difficile pour Rudy avec qui elle ressent une impression de contrainte, de fatigue et d'ennui. Trois années plus tard il faudra bien reconnaître que Rudy souffre d'autisme infantile. ... le film montre que dès les premières semaines, Robert ajustait son corps dans le creux du bras de sa mère, soutenait son regard et répondait à ses sollicitations vocales. Tandis que Rudy rejetait la tête en arrière en se raidissant, évitait le regard, n'ajustait pas ses postures contre sa mère et ne répondait pas à ses invitations, créant ainsi, par cette interaction très précocement troublée, un sentiment d'ennui et de grande fatigue ;

Au même moment de son histoire, sur le même corps maternel, Robert avait fait de sa mère une bonne mère, gaie attentive et légère, alors que Rudy avait transformé cette femme en mère de devoir ennuyée, fatiguée, pensant autre chose. »

Je me souviens avoir lu (mais je n'ai pas retrouvé la référence !) qu'en "décortiquant" cette relation et en permettant à la mère de changer son attitude et ses réponses par rapport aux signaux qu'elle reçoit du bébé, la relation peut progressivement s'inverser, une réponse positive de la mère engendrant une réponse positive de l'enfant.

Rien n'est jamais déterminé pour toujours..

Cet "engrenage" me paraît intéressant à étudier dans la relation animateur-formé, maître élève, médecin-malade...

Cependant, on ne peut pas réduire une relation à sa dimension purement intersubjective, interpersonnelle ; elle n'est jamais une simple relation de face à face ; elle se développe et s'exprime toujours à l'intérieur d'un cadre, d'un milieu social donné.

A la base de toute vie sociale, il existe des liens (institutionnels, affectifs, juridiques, etc.), qui unissent les gens ; à partir de là, la vie individuelle et collective apparaît comme un ensemble d'événements à travers lesquels se nouent et se dénouent ces liens; ce qui permet d'affirmer qu'une société, mais aussi chacun de nous, est à sa manière un nœud de relations. Ce n'est donc pas un état mais un ensemble de processus à travers lesquels la vie sociale et individuelle s'exprime.

Le mode de relation change selon les cultures : il peut être lié :

- au pouvoir politique: autoritaire, hiérarchique, démocratique... ;
- à l'institution : familiale, éducative, hospitalière, ... ;

Le système crée, conditionne les modes de relations.

La question qui se pose c'est : pouvons nous, à *l'intérieur d'un système* proposer une relation qui ne va pas dans le sens de l'institution ?

C'est un des enjeux de la méthode Romain.

Comme je l'ai souligné au début de la journée, ce qui intéresse S. Romain, c'est la relation à soi qui seule permet d'établir une relation vraie avec les autres.

C'est à travers l'expérience que cette relation à soi se modifie. SR disait : « faites l'expérience d'accepter une expérience »

Relation, perception, attention... trois « facteurs » au centre du processus Romain qui se nourrissent l'un l'autre et se vivent au cœur de l'expérience vécue à travers les exercices, qui permet de mettre le sujet en relation avec lui-même, avec les autres et avec l'environnement. -

Jean Grippay disait lors d'une journée du groupe d'études théoriques: « Je découvre que j'avais un moi dont je n'étais pas conscient »

Cette mise en relation passe par l'attention portée à soi en train d'agir. Pour Simonne Romain, les mouvements sont le lieu privilégié pour développer cette attention intériorisée : si je suis présent dans l'acte que je fais, je suis disponible à tout ce qui me concerne et je deviens capable de créer des liens entre les situations auxquelles je suis confronté.

« *Imaginer un mouvement décrit verbalement et non montré avant de le faire sans interrompre celui qu'on est en train de réaliser, est une forme très active de **relation à soi** dans laquelle l'attention que nous appelons **intériorisée** joue un rôle important.* »

Les mouvements permettent à l'attention de devenir vivante dans le sujet pour ensuite rayonner à l'extérieur une relation à soi

Développer la relation dans le Romain passe par :

- Le **groupe**, et sa particularité est qu'il s'agit d'un groupe *hétérogène*. Le groupe, parce que l'être humain ne se suffit pas à lui-même et ne vit pas seul. Comme nous l'avons vu il s'inscrit à l'intérieur d'une société et fait partie de groupes sociaux.

A l'intérieur de ces groupes il est confronté à d'autres qui peuvent pousser à l'imitation en vue d'une supposée intégration, or l'imitation empêche d'autres possibilités et des réponses personnelles ; il peut y avoir rejet (donc relation négative) de l'autre, différent de moi, qui me fait peur et qui peut me contester. Si le groupe est homogène, on reste dans un « entre soi » sans contestation ni confrontation et la relation n'existe donc pas : il y a recherche d'une relation qui s'apparente à la fusion.

Le groupe Romain est donc hétérogène et favorise les échanges et les confrontations entre les participants : je me rend compte que mon voisin n'a pas compris les consignes de la même façon que moi . qu'à partir d'une même consigne, les productions sont différentes... Qui a raison ? l'animateur ne le dira pas ! mais l'échange qui suit éventuellement la situation d'exercice m'incitera à me poser des questions sur la façon dont j'entends, dont j'agis, et me poussera à me remettre en cause.

La comparaison (tu as fais mieux ou moins bien que...), le jugement, sont absents de l'animation dans le groupe. Ce n'est pas le résultat dont il est question mais la façon dont chacun s'est situé, au sein du groupe, pour réaliser la situation d'exercice proposé. Il n'y a pas de "classement" relatif aux réponses des uns et des autres.

Je vous invite à lire ou relire l'article de Marie-Paule « *Les visées éthiques de Simonne Romain* », p.93 dans le livre « *S'éveiller à soi-même, élargir les possibles* ».où elle parle de cette expérience d'ouverture au sein du groupe Romain.

- les **consignes** : toujours précises elles déterminent un cadre à partir duquel je dois créer ma propre réponse. Elles exigent un « décryptage » de ce que j'entends, ce qui m'amène à prendre conscience de certains automatismes de pensées (on ne peut aller que de gauche à droite... cfr exercice des petits ronds), à des rigidités de représentation (un carré ne peut que suivre les lignes du quadrillage!)... qui m'empêchent de mettre en relation ce que j'entends et ce qu'il me faut réaliser.

- **l'exercice** : à l'intérieur même de la réalisation de l'exercice, tout un jeu de relations s'établit en moi, soit mentales par la confrontation entre ce que j'ai cru percevoir de la consigne et sa mise en œuvre, soit corporelles dans la confrontation avec la matière, telle la pâte à modeler, pâte à modeler, le fil de fer, où un dialogue entre mon geste et la réponse de la pâte à modeler ou du fil de fer : travail d'observation, de perception, de sensation... Il me faut de même ressentir mon tonus musculaire, crispé ou trop laxé, dans la pression à donner à mon trait pour qu'il soit

léger ou appuyé... Là aussi, je vous renvoie à l'article de Pierre Lefevre « *Mouvement* » p.145 du livre « *La Méthode Romain une démarche vers la mise en relation* »

Michel Besson, dans une présentation du Romain qui se trouve sur le site d'ISR, écrit :

Selon la Méthode Romain, mettre en relation, c'est :

- Reconnaître la complexité de toute situation,

Même si, à un moment donné, il nous paraît plus facile de privilégier un aspect, la réalité d'une situation, d'un projet ou d'une personne dépasse largement ce qui attire peut-être plus particulièrement notre attention.

Par leur cadre détaché des préoccupations de résultats immédiats, les exercices de la Méthode Romain apprennent à considérer une situation entièrement, dans sa complexité.

- Envisager simultanément des aspects divers,

Il nous paraît souvent plus efficace de traiter séparément et les uns après les autres les problèmes multiples que nous vivons. En réalisant d'abord telle tâche, nous pensons être ensuite plus disponibles pour envisager la suivante, ou bien en nous concentrant sur tel apprentissage, nous imaginons pouvoir être plus tranquilles pour le suivant.

Nous percevons seulement après-coup, parfois, que ce que nous pensions si étranger s'éclaire mutuellement, rendant aisée la résolution d'un problème ou un apprentissage.

L'absence de répétition des exercices que propose la Méthode Romain, apprend à s'intéresser à tout ce qui compose l'ensemble du moment.

- Accorder une égale attention à tout

Un souci d'efficacité ou une hâte à aboutir nous poussent fréquemment à trier a priori entre ce que nous pensons important et ce qui nous semble secondaire.

La banalité des exercices proposés par la Méthode Romain met en évidence les classements hiérarchiques que nous construisons selon nos habitudes, nos intérêts momentanés ou encore les bénéfices que nous en escomptons.

- Mettre en relation, c'est donner la possibilité d'élaborer du sens.

Les exercices de la Méthode Romain

- cadrent l'expérience sans fixer d'objectifs,
- formulent des demandes précises sans attendre une démarche prévue,
- laissent ouvertes les réactions possibles sans afficher de préférences.

Le réseau original de relations que les participants constituent alors laisse émerger dans le groupe des façons diverses de penser, d'agir, de réagir. Chacun peut reconnaître le sens - différent du sien - que les autres donnent à l'instant vécu, sans être contraint ni d'y adhérer ni de négocier un sens commun à tous.

La compréhension toujours plus grande qu'apporte la Formation par la Méthode Romain fait de celle-ci un outil précieux dans la gestion des ressources humaines par la clarification qu'elle apporte dans les relations autant personnelles que professionnelles.

Marie-Hélène Devaux